

La reprise de deux thèmes — support de ses étapes antérieures: le cheval, la femme — et l'approche de l'espace marin constituent les trois angles de l'exposition de Hrair qui se tient à partir de ce soir (18 heures) et jusqu'au 4 octobre, à «Epreuve d'artiste» (Kaslik). 35 œuvres (gouaches et peintures à l'huile) qui rappellent toujours le plaisir d'ornementation (entrelacs, arabesques, guirlandes, falbalas) propre au jeu plastique du peintre. Jeu sémiologique qui, au-delà même de l'évocation de la spécificité d'un «regard» oriental à la base de telle décorativité, traduit un besoin de s'enfancer au sein d'un climat social et culturel dans lequel l'artiste retrouve ses origines.

Plaisir ludique
ou revendication
désignés?

De ce fait-là, s'ajoute à la lecture sensorielle de la composition — qu'accentue une tonalité éclatante — celle intellectuelle qui fournit sa caution à une interrogation sur l'objectif tacite de Hrair au niveau de cette démarche: s'agit-il uniquement d'un plaisir ludique, d'une réalisation visuelle ou d'une revendication des signes d'une tradition originelle déployés dans l'espace et le temps?

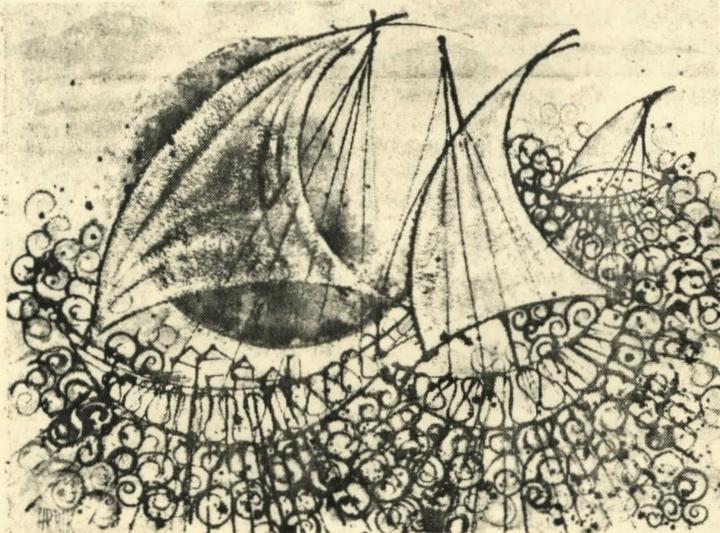
Toujours est-il que le multiple exposant de l'Europe, des Etats-Unis, des pays arabes, voire du Japon, qui, dès les années soixante a connu une montée fulgurante de gloire, devrait sans doute subir toujours les à-coups brûlants de la nostalgie pour une écriture dans laquelle il se plaît et il plaît. Cela ne l'empêchera pas néanmoins de faire volte-face, l'espace de quelque temps, au profit d'une ouverture sur l'ailleurs définie par sa série de barques.

Lorsque se
tait le poème

Si, par conséquent, le coup d'envoi est essentiellement donné dans le volet des «Femmes aux quatre saisons» et chevaux à la créativité de la main. Là, c'est le cœur qui entonne son chant à l'issue de retrouvailles sentimentales avec la «grande bleue» de sa terre natale. Un chant qui aurait pu être plus lyrique, plus émouvant, n'était cette reprise de l'ornemental qui enlève à l'espace maritime toute sa poésie. Une barque recèle à elle seule sa dimension toute onirique et suggestive. Je ne sais pourquoi il faut charger son espace d'éléments supplémentaires susceptibles par leur densité

de réduire la composition à un discours et d'étouffer en elle le poème.

Nohad SALAMEH



L'espace marin...